



CINÉMA [s] LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

ALEXANDRE

Alexander

DE OLIVER STONE

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE/FRANCE/HOLLANDE/
GRANDE-BRETAGNE - 2003 - 2h50

Réalisateur :
Oliver Stone

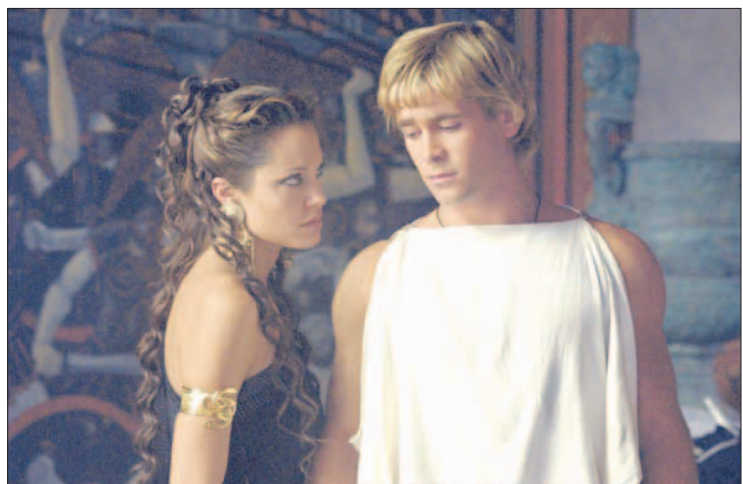
Scénario :
Oliver Stone
Christopher Kyle
Laeta Kalogridis

Montage :
Yann Hervé
Alex Marquez
Thomas J. Nordberg

Musique :
Vangelis

Photo :
Rodrigo Prieto

Interprètes :
Colin Farrell
(Alexandre)
Angelina Jolie
(Olympias)
Val Kilmer
(Philippe)
Jared Leto
(Héphaïstion)
Anthony Hopkins
(Ptolémée âgé)
Jonathan Rhys-Meyers
(Cassandre)



SYNOPSIS

La vie d'Alexandre le Grand, narrée par Ptolémée : de son enfance à sa mort, des cours d'Aristote aux conquêtes qui firent sa légende, de l'intimité aux champs de bataille. Fils du roi Philippe II, il soumit la Grèce révoltée, fonda Alexandrie, défit les Perses, s'empara de Babylone et atteint l'Indus pour établir à 32 ans l'un des plus grands empires ayant jamais existé.



CRITIQUE

(...) Le charme finit pourtant par surgir. C'est bien ce que recherche Oliver Stone : moins le comment et le pourquoi des événements que le charisme d'un gamin qui devint roi à 20 ans. Lorsqu'il décide de régner sur le monde et se lance dans les conquêtes sans fin qui ruineront sa vie et bâtiront sa légende, le film parvient à nous faire partager sa vision exaltée. Franchissant les montagnes pour se retrouver encerclé par d'autres sommets, s'aventurant en Inde, où la jungle se referme sur lui, Alexandre ne rend jamais les armes. Sa soif de nouveaux horizons est intarissable. Tel un Rimbaud guerrier, la vie reste perpétuellement ailleurs pour lui. C'est une jeunesse hors du temps que dépeint Oliver Stone dans la seconde partie du film, en modernisant son héros. Interprété par Colin Farrell, qui n'a pas beaucoup de magnétisme mais au moins une gueule de bad boy assez cool, Alexandre prend des airs de rock star. Ses amours libres, avec filles et garçons, sont électriques, et ses combats tiennent de la performance. C'est séduisant, et on peut rêver que cela donne envie aux rebelles d'aujourd'hui de se plonger dans un livre d'histoire... Mais cette originalité semble déjà menacée par un nouvel **Alexandre le Grand** que va tourner Baz Luhrman, le réalisateur de **Moulin Rouge**, avec Leonardo DiCaprio dans le rôle-titre et Nicole Kidman... Question

antiquité pop, ça devrait arracher. A moins que l'échec commercial du film d'Oliver Stone aux Etats-Unis fasse prématurément retomber ce vent de folie.

Frédéric Strauss
Télérama n°2869 - 8 janvier 2005

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif
Jean-Loup Bourget

Une œuvre dont l'écriture cinématographique (le montage, les flashes mentaux, le mixage, les ralentis, les filtres colorés) est aussi riche et complexe que la matière qu'elle traite. Stone s'est montré digne d'Alexandre.

Chronic'art.com
Vincent Malausa

La fluidité du style, la beauté et la sincérité de l'ensemble donnent à **Alexandre** l'incandescence colorée d'une aile de papillon : légèreté aérienne et virtuose, mais aussi fragilité bouleversante, toujours sur le fil du doute ou de l'inconfort. Grand film.

Zurban
Charlotte Lipinska

Sans numérisation outrancière, la reconstitution est splendide et les scènes de combat impressionnantes (...). La musique est lourdingue, la narration répétitive (...) mais la mise en scène est brillante. Et Colin Farrell parvient

à livrer toute l'ambiguïté d'un exceptionnel conquérant dépassé par ses nobles ambitions.

MCinéma.com
Anthony Clément

Après **JFK**, **Nixon**, et **Platoon**, le cinéaste féru d'histoire réussit une nouvelle fois à réinventer et transcender les codes d'un genre bien particulier. Son principal mérite : explorer avec acuité toute la richesse et la profondeur du personnage Alexandre.

Studio Magazine
Jean-Pierre Lavoignat

Plein de cette matière dont sont faits les songes, c'est un film qui, bien qu'inégal, nourrit l'imaginaire.

Première
Mathieu Carratier

Ratage flamboyant ? Grand film banal ? L'histoire nous le dira.

TéléCinéObs
François Forestier

Quand il se contente de raconter l'odyssée du conquérant mort à 33 ans, le cinéaste est bon. Quand il cède à son péché mignon (la lourdeur), il est assommant, voire ridicule.

Paris Match
Alain Spira

Oliver Stone nous offre ici son film le plus ambitieux. (...)



Domage, on aurait bien aimé que ce film soit aussi grand qu'Alexandre...

Score
Anthony Wong

Là où l'on attendait une œuvre brutale, pleine de bruit et de fureur, Stone a préféré développer une approche plus originale, pour ne pas dire risquée. (...) Ses fans seront destabilisés, ses détracteurs heureux, et le public tout de même intéressé par le destin unique de ce conquérant. De toute façon, on se couchera moins bête.

Cahiers du Cinéma
Jean-Michel Frodon

Un assemblage désordonné, qui ne suscite qu'indifférence envers le personnage principal, déception quant aux enjeux de quel'ordre que ce soit dont son histoire est l'occasion. Reste, au cœur des grandes scènes de batailles, certains emballements non-figuratifs, portés par une énergie purement formaliste, au service de l'idée simpliste, mais exacte et sincèrement éprouvée par le vétéran Oliver Stone : la guerre, ça fait mal.

Télé 7 Jours
Gérard Lenne

Un curieux péplum mi-psychanalytique, mi-spectaculaire.

Ciné Live
Philippe Paumier

Desservi par la fadeur peroxydée de Colin Farrell, **Alexandre** creuse des pistes passionnantes qu'Oliver Stone exploite avec plus ou moins d'intensité. Le vrai trésor de guerre, c'est Angelina Jolie, perverse foudroyante de beauté.

Rolling Stone
Sabine Gros La Faige

On en attendait beaucoup et le résultat n'est pas vraiment à la (dé)mesure du héros antique. Même si **Alexandre** a beaucoup plus de chair que **Troie**, il souffre d'une structure éclatée, confuse et manquant singulièrement de rythme.

L'Humanité
Vincent Ostria

Oliver Stone se lance dans le péplum avec cette vie d'Alexandre le Grand où il troque ses audaces d'antan pour un classicisme poussiéreux. (...) Combats mollassons et insistance sur l'homosexualité (supposée) d'Alexandre. Même là, le cinéaste est timoré : les scènes hétéro sont de francs corps à corps ; les scènes homo se réduisent à des regards fiévreux et à un baiser volé. Hypocrite et pompier.

Les Inrockuptibles
Patrice Blouin

Le degré zéro dans cette mode du néo-péplum. (...) Il est plutôt décevant de voir Oliver Stone qui, par

le passé, a su faire preuve d'une certaine audace formelle, rendre une copie aussi scolaire sur un sujet a priori épique.

Le Monde
Thomas Sotinel

Les Macédoniens auraient donc découvert l'eau oxygénée et ses applications en matière de coloration capillaire ; l'accent et le comportement de la reine Olympias, (...) ne laissent aucun doute : elle était issue d'une famille de la mafia russe. Rien ne vaut un péplum raté pour laisser flotter des idées absurdes qui donneraient du sens (...) à un objet qui en manque. C'est le grand mystère d'**Alexandre**, longue (...) biographie filmée du conquérant, que de rester un mystère parfaitement opaque quant aux intentions de son metteur en scène.



LE RÉALISATEUR

(...) Né de père américain et de mère française, (...) Oliver Stone s'engage dans l'armée américaine et part pour le Vietnam. Il rentrera au pays auréolé de deux prestigieuses décorations (l'Etoile de Bronze et la Purple Heart), mais passablement traumatisé par l'horreur des combats. Son orientation politique et artistique s'en ressentira.

De retour, il reprend ses études et, en 1971, décroche un diplôme de cinéma à l'université de New York. Passionné par tous les aspects du 7ème Art, Oliver Stone n'aura de cesse de se diversifier, voire de cumuler les fonctions : réalisateur, producteur, scénariste et même acteur... Scénariste de tous ses films, il sera aussi crédité pour les scripts de **Midnight express** (Oscar du meilleur scénario), **Conan le barbare**, **Scarface**, **L'Année du dragon**, **Huit millions de façons de mourir** et **Evita**. En tant que producteur, on le retrouvera aux génériques de **Blue Steel**, **Le Mystère von Bulow** ou encore **Larry Flynt**.

Sa carrière de réalisateur, elle, ne décolle vraiment qu'en 1986 avec deux œuvres retentissantes et polémiques : **Salvador** et **Platoon**. Le premier s'en prend à l'interventionnisme américain en Amérique du Sud, tandis que le second restitue, de manière viscérale, les combats au Vietnam. Pour cette dernière œuvre, quasi autobiographique, il obtiendra même l'Oscar du meilleur réalisateur. De ce jour, sa réputation de

cinéaste contestataire ne cessera d'enfler. On parlera souvent de Stone comme le Samuel Fuller de son époque. En 1987, avec **Wall Street**, il s'en prend aux Yuppies, aux courtiers, et anticipe la crise boursière. En 1989, **Né un 4 juillet** évoque la difficile reconstruction psychologique des vétérans du Vietnam : nouvel Oscar du meilleur réalisateur. Puis vient 1991 et le scandale **JFK**. La vision que donne Stone de l'assassinat de Kennedy remet complètement en cause le rapport officiel de la Commission Warren et accuse la CIA de complicité. Stone réclame l'ouverture des archives gardées secrètes. Trois ans plus tard, autre film, nouvelle controverse : **Tueurs nés**, portrait sanglant d'un couple de meurtriers, est accusé de faire l'apologie de l'ultra-violence. La presse se déchaîne, l'œuvre devient culte. En comparaison, **Nixon** (1995), portrait peu reluisant du fameux président américain, passe pour un assagissement.

Pour autant, cette liste ne doit pas faire oublier des œuvres moins scandaleuses, moins politiques. **Talk Radio** (1988) et **Les Doors** (1990) témoignent ainsi de l'amour de Stone pour le rock. **Entre ciel et terre** (1993) conclut sa trilogie vietnamienne (avec **Platoon** et **Né un 4 juillet**). **U-Turn** (1997) joue avec les codes du thriller, tandis que **L'Enfer du dimanche** (1999) plonge le spectateur dans les arcanes et les arènes du football américain. Et à chaque film, le même style rythmé et rentre-dedans.

Après deux documentaires sur Fidel Castro (**Comandante**, 2002) et la Palestine (**Persona non grata**, 2003), Oliver Stone se lance dans la réalisation d'**Alexandre**, biographie épique d'Alexandre le Grand, le légendaire général macédonien.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Seizure	1974
American Caesar	
Mad man of Martinique	1979
The Hand	1981
Salvador	1986
Platoon	
Wall Street	1987
Talk Radio	1988
Né un 4 juillet	1989
Les Doors	1990
JFK	1991
Entre ciel et terre	1993
Tueurs nés	1994
Nixon	1995
U-turn, ici commence l'enfer	1997
L'Enfer du dimanche	1999
Comandante	2002
Alexandre	2003
Persona non grata	
The Night watchman	2005
World Trade Center	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°527
Cahiers du Cinéma n°597